

CLAUDE MARTIN

interviewé par l'A.B.C.
de Madrid



« Le cas de José et des AFRANCESADOS (les francisés) offre quelque analogie avec celui de Vichy. Raison principale pour laquelle il m'a intéressé. » Telle est la première déclaration que fait Claude Martin à Marino Gomez-Santos qui l'interviewe pour le journal A.B.C. de Madrid (n° du 10 octobre). Le correspondant de RIVAROL en Espagne, historien qualifié et journaliste, dont nos lecteurs connaissent le talent, vient en effet de publier un livre de 596 pages, qui paraît à l'Editora Nacional et qui a pour titre : *José Napoléon I, Rey intruso de Espana* (ce n'est pas bien difficile à traduire). Il s'agit, comme bien on pense, du frère de l'Empereur, qui fut roi d'Espagne de 1808 à 1813, après l'avoir été de Naples en 1806. Les Espagnols l'avaient surnommé Pepe Botella (Jojo la bouteille, Pepe étant le diminutif de José). Le roi « intrus » passait pour ivrogne. Claude Martin rectifie : il ne buvait pas. Il rappelle aussi que « les Espagnols le considéraient comme un simple agent de son frère ». Quant aux Français, répond Claude Martin à la question qui lui est posée, « ils l'ont tenu pour un médiocre, responsable de l'échec de Napoléon en Espagne ». Ce

n'est pas vrai, « le roi José n'entendait pas être un agent de Napoléon » et « il se considérait comme politiquement supérieur à l'empereur ». En outre, « Joseph Bonaparte, à sa manière, défendit l'unité de l'Espagne, quand Napoléon voulut s'emparer des provinces du Nord jusqu'à l'Ebre et les déclarer territoire français ». La vérité, et c'est la thèse de notre historien, c'est que « José dépendait de son frère, et, à la fois, se refusait à appliquer certaines de ses volontés ».

Claude Martin jouit, pour en juger, d'une situation privilégiée, ainsi que le note son intervieweur, étant Français et, en même temps, implanté en Espagne. Il s'était signalé déjà par une biographie extrêmement précise et « objective » du général Franco (*Franco soldado y estadista*, qui existe du reste en version française : *Franco soldat et homme d'Etat*). Son dernier ouvrage, étant donné le sujet qu'il traite et l'anniversaire que l'on sait, est appelé à faire du bruit outre-Pyrénées. Nous nous en réjouissons.

P. W.

SURPRENANTE PUBLICITÉ

Ce n'est, certes, pas dans LE MONDE qu'on pouvait penser trouver une publicité régulière pour l'hebdomadaire de la Ligue communiste révolutionnaire ROUGE. Pourtant, un placard invite, en bonne place, les lecteurs de notre digne confrère à acheter la prose de ces agitateurs ultra-gauchistes, pour lesquels les « gens sérieux » ont décidément toutes les bontés.

Une simple question : si des hebdomadaires étiquetés fascistes ou extrémistes de droite — LE CONTRE-POISON ou JEUNE REVOLUTION par exemple — disposaient, eux aussi, de fonds suffisants pour faire de la publicité dans LE MONDE, leur accorderait-on aussi facilement l'hospitalité ?

RIVAROL - Paris

23 X-69